

Livres

Numéro 796, mai-juin 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88134ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2018). Compte rendu de [Livres]. *Relations*, (796), 45–48.

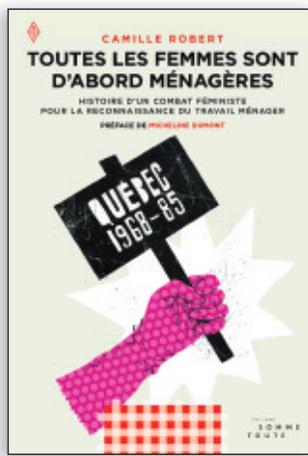
Toutes les femmes sont d'abord ménagères

CAMILLE ROBERT

Montréal, Somme Toute, 2017, 178 p.

Le discours à la mode au sujet des droits des femmes veut que l'égalité soit enfin atteinte, après deux vagues de féminisme qui auront permis de grandes victoires, telles que le droit de vote des femmes et les lois actuelles en matière de droit matrimonial, pour ne citer que celles-là. Mais la vérité est tout autre, occultée par de nombreux mythes que cherche à détruire l'historienne et militante féministe Camille Robert, dans ses contributions régulières au webzine HistoireEngagée.ca et avec la publication de ce premier essai, préfacé par l'historienne Micheline Dumont.

Un de ces mythes à déconstruire est celui voulant que règne aujourd'hui l'égalité dans la répartition des tâches domestiques. On pourrait croire que le discours public à propos de la « charge mentale » et du fardeau des femmes n'est que récemment apparu dans les médias. Or, l'auteure démontre tout au long de son ouvrage que la reconnaissance de la valeur du travail ménager est non seulement un « combat abandonné », mais carrément une lutte invisible pour la reconnaissance d'un travail lui-même invisible. Elle retrace donc le récit des revendications du mouvement féministe au Québec depuis l'émergence des mouvements de femmes au début du XX^e siècle jusqu'au milieu des années 1980, en passant par l'incontournable essor du féminisme de deuxième vague des années 1960-1970. Puisant tant dans les sources académiques que dans des médias féministes à plus large public tel le mythique magazine *La vie en rose*, le portrait que dresse l'essayiste vient à bout des clichés et des idées reçues les plus tenaces. L'idée, par exemple, que l'entrée des femmes sur le marché du travail et dans les institutions de haut savoir ait été universellement libératrice est gravement mise à mal lorsque l'auteure met en lumière le constat qu'au sein du foyer familial, la femme continue de s'occuper



généralement de l'entièreté du travail ménager. C'est sans parler de l'apport du travail domestique des « ménagères » du passé (à qui l'auteure dédie son livre) au succès professionnel des hommes, travail dont la valeur tant monétaire que sociale est complètement dépourvue de reconnaissance.

Ce que dénonce Camille Robert tout au long de son ouvrage, c'est la dépolitisation du travail ménager comme réalité sociale, ce dernier étant relégué au rang de combat individuel au sein des ménages. Elle remet ainsi à jour une analyse marxiste du travail domestique couplée à une analyse anti-patriarcale.

Fruit d'un long travail de recherche, très bien argumenté, le livre jette enfin la lumière sur un combat trop longtemps resté dans l'ombre. Adaptation, très bien vulgarisée par ailleurs, d'un mémoire de maîtrise – pour lequel l'auteure a reçu, en 2017, le prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant récompensant la meilleure maîtrise –, l'ouvrage en conserve cependant le style et la structure trop souvent didactiques, rendant parfois la lecture un peu aride. Ce qui n'enlève rien à sa richesse ni à sa pertinence.

Martin Forgues

La force de marcher

WAB KINEW

Traduit de l'anglais par Caroline Lavoie
Montréal, Mémoire d'encrier, 2017, 307 p.

Membre de la nation Ojibwé, Wab Kinew a été journaliste à Radio-Canada, musicien, conférencier. Il est actuellement chef du Nouveau parti démocratique du Manitoba et chef de l'opposition à l'Assemblée législative de cette province. *La force de marcher*

raconte le chemin parcouru par son père Tobasonakwut, surnommé *Ndede* (mon père) – de son passage dans les pensionnats autochtones à son combat contre le cancer en passant par sa lutte pour les droits civiques et politiques des Autochtones. En filigrane, on assiste à la réconciliation entre le père et le fils, qui symbolise également un chemin de réconciliation entre les Premières Nations et le Canada.

Le récit est alerte et bien mené malgré quelques passages obscurs et l'utilisation fréquente de la langue ojibwé sans que la traduction ne l'accompagne toujours. C'est un récit puissant, émouvant ; un récit de vie où s'entremêlent constamment des réflexions à caractère politique, spirituel et anthropologique.

Trois lignes de force me semblent s'en dégager : l'oppression subie par les peuples autochtones, l'importance de la spiritualité amérindienne et de ses rites, et la réconciliation.

L'oppression subie par les Autochtones est omniprésente. L'auteur décrit le moment où son père Tobasonakwut est amené au pensionnat de St. Mary près de Kenora, en Ontario. « C'est dans cette institution dirigée par les Oblats que, sujet d'une expérience d'ingénierie sociale de grande ampleur dont le but était de "tuer l'Indien dans l'enfant", il allait vivre la plus grande partie des dix années suivantes » (p. 21). Son nom fut remplacé d'abord par un numéro, le 54, ses cheveux furent rasés et il lui fut interdit de parler sa langue maternelle. On lui donna ensuite un nom irlandais : Peter Kelly.

L'importance de la spiritualité amérindienne imprègne aussi tout le récit. C'est



le recours à la spiritualité qui permet à Wab Kinew de retrouver son équilibre et sa force malgré ses errances: fugues, violences, alcoolisme, divorce, etc. La prière méditative en pleine nature avec une grande attention aux signes annonciateurs de vocation revêt une importance centrale: fréquence du rêve, de l'offrande de tabac, du jeûne et, surtout, du grand rite d'initiation qu'est la danse du soleil. Le chapitre 15 est une véritable fresque ethnologique sur ce rite d'initiation. Le candidat, après un jeûne sévère, est appelé à aller au bout de ses forces en entraînant des crânes de bison reliés à une corde dont le bout est planté dans la chair de son dos. Rite extrême à saveur sacrificielle qui mène l'aspirant dans un état second, véritable renaissance.

La troisième ligne de fond du récit est celle de la réconciliation du fils avec le père et du père avec le fils qui passe, après la mort du père, par la recherche d'une communion au-delà de la mort. Le père avait gardé un fond de foi catholique avec laquelle il a voulu se réconcilier. Cela

s'accomplit en partie lors de la canonisation de Kateri Tekakwitha et avec l'adoption comme frère de James Weisberger, évêque catholique de la région. Le thème de la réconciliation est aussi évoqué sur le plan politique, surtout à propos des excuses du premier ministre Stephen Harper.

La finale est de haut vol:

«Quand les divisions triomphent, nous devons faire des efforts supplémentaires et réparer ce qui a été brisé.

Et reconnaître que la plus grande bataille n'est pas celle qui nous oppose les uns aux autres, mais à notre douleur, à nos problèmes et à nos défauts.

Être blessé, et pardonner. Faire des erreurs, et se pardonner à soi-même. Quitter ce monde, et n'y laisser que l'amour.

C'est ce qui donne la force de marcher.»

André Beauchamp

Pourquoi le Moyen-Orient doit faire sa révolution sexuelle

MONA ELTAHAWY

Traduit de l'américain par Carla Lavaste et Alison Jacquet-Robert
Paris, Édition Pocket, 2017, 244 p.

L'auteure, Mona Eltahawy, est une féministe musulmane et journaliste égypto-américaine. Née en Égypte, elle a grandi au Royaume-Uni et en Arabie saoudite. Elle vit aujourd'hui entre New York et Le Caire. Son livre est le fruit de son engagement féministe depuis son tout jeune âge, notamment de son expérience comme jeune fille voilée et des agressions sexuelles dont elle a été victime, entre autres en Arabie saoudite et en Égypte sur la place Tahrir durant le printemps arabe.

le port
de tête

depuis 2007

librairie

Librairie agréée / Livres neufs et d'occasion



262, avenue du Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2T 1P5

Roman
Poésie
Théâtre
Bande dessinée
Jeunesse

514.678.9566
librairie@leportdetete.com
institutions@leportdetete.com

www.leportdetete.com

269, avenue du Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2T 1P6

Philosophie
Histoire
Sciences humaines
Sciences
Arts

Bien que les idées de l'auteure ne soient pas les mieux organisées, on peut dire qu'elle s'attarde principalement au contrôle du corps et de la sexualité des femmes au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Plus que toute autre pratique, ce sont le harcèlement sexuel, le port du voile et la préservation de la virginité qui symbolisent la domination masculine de ces femmes selon elle. Eltahawy remet en cause cette domination légitimée par une « culture de pureté » entourant le corps féminin et caractérisant les pratiques hostiles aux femmes.

La dédicace à toutes les filles du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord donne le ton de l'ouvrage : l'auteure les invite à être impudiques, rebelles et désobéissantes puisqu'elles méritent d'être libres. Tout au long du livre, Eltahawy démontre que les femmes dans ces pays sont sexuellement frustrées et socialement opprimées, tout simplement parce qu'elles ne jouissent pas de leurs droits fondamentaux. Longue est la liste des violences qu'elle dénonce : violences sexuelles dans la rue comme au foyer, violences conjugales pouvant aller jusqu'à l'assassinat, viols qui sont peu ou pas punis, mutilations génitales, mariages précoces et souvent forcés, imposition du port du voile, etc. Pour elle, ces maltraitements sont infligés par des hommes obsédés par les organes génitaux féminins qu'ils ne parviennent pas à contrôler.

Pour illustrer plus en détail sa logique, il vaut la peine de s'arrêter sur le cas particulier du harcèlement sexuel. Pour l'auteure, il s'agit d'un phénomène alimenté par la misogynie d'État et par celle de la rue. Elle explique la misogynie d'État par l'absence de sanctions à l'égard des agresseurs sexuels dans certains pays. Cette absence de protection juridique envoie aux hommes le message que, dans l'espace public, le corps des femmes leur appartient. Plus encore, des interprétations des textes religieux favorisent cette compréhension en donnant plein pouvoir aux hommes sur la vie des femmes. D'où la nécessité de mener une révolution sociale et sexuelle qui garantisse tant l'intégrité physique que civique des femmes. Pour l'auteure, cette révolution féministe commence lorsque les femmes acceptent de se libérer des traditions, du bagage culturel et des normes



religieuses qui les confinent dans les rôles d'épouse et de mère. Ceci implique aussi d'explorer leur sexualité avant le mariage.

Pour le formuler en contexte égyptien, Eltahawy explique que plusieurs femmes ont participé à la révolution de 2011 dans l'espoir d'améliorer leurs conditions de vie. Or, bien que ces militantes aient combattu aux côtés des hommes pour renverser le régime autoritaire de Moubarak, plusieurs d'entre elles ont subi des agressions sexuelles aux mains de militants comme de soldats. L'auteure explique d'ailleurs qu'après la démission de Moubarak, des soldats qui voulaient protéger la révolution ont battu, fouillé et forcé des militantes à se soumettre à des « tests de virginité » sous menace d'être inculpées pour prostitution. Autrement dit, ces « protecteurs de la révolution » se sont permis d'introduire leurs doigts dans le vagin des militantes pour vérifier si leur hymen était toujours intact et ainsi éviter que l'armée ne puisse être accusée de viol. En somme, ces violences visaient fondamentalement à repousser ces femmes de l'espace public afin qu'elles retournent au foyer. C'est donc dire qu'elles ont été doublement flouées : non seulement elles n'ont pas gagné les droits fondamentaux qu'elles revendiquaient, mais elles ont perdu le faible sentiment de sécurité qu'elles avaient. C'est pourquoi Eltahawy les invite de nouveau à se révolter.

On comprendra que ce livre est écrit avec colère, dans un style oral, provocateur et parfois difficile à suivre. On peut émettre deux critiques de fond à son égard. La première concerne l'articulation des idées et le choix des sources pour soutenir son propos. L'auteure alterne, de façon pas toujours convaincante, les statistiques et les récits personnels de violences subies par certaines amies, collègues ou autres femmes interviewées

et rassemblées pour soutenir ce qu'elle défend. Malheureusement, le montage n'est pas toujours des plus clairs.

Deuxièmement, elle reproche à toutes les sociétés arabes et musulmanes les mêmes travers : structure patriarcale, misogynie omniprésente et obsession pathologique pour la virginité et le voile. Il est pourtant acquis que, bien qu'elles aient des points en commun, ces sociétés sont culturellement, linguistiquement et politiquement différentes. Ainsi, le Maroc et la Tunisie, qui sont pourtant deux pays du Maghreb, ne partagent ni la même structure étatique, ni le même rapport à l'islam, et sont à plus forte raison difficilement comparables au Liban ou à l'Arabie saoudite. Plus encore, la liberté peut prendre différents sens selon les cultures et les individus : exporter une vision étroite de la révolution féministe occidentale, c'est-à-dire essentiellement une libération sexuelle, n'est pas toujours la meilleure solution.

Salima Massoui

Nonviolence *Une arme urgente et efficace*

DOMINIQUE BOISVERT

Montréal, Écosociété, 2017, 115 p.

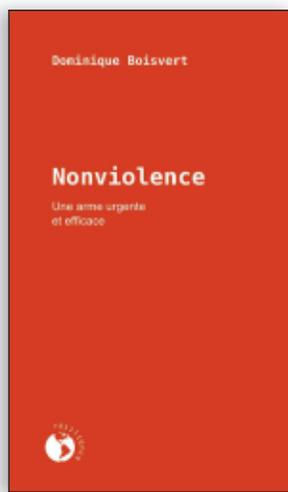
Chrétien et citoyen engagé, ardent pacifiste, objecteur de conscience et zélé de la simplicité volontaire, Dominique Boisvert signe ici un essai passionné et convaincant sur la pertinence, la puissance et l'urgence de la non-violence.

L'auteur s'efforce de déconstruire les clichés et stéréotypes un peu fleur bleue qui continuent d'être accolés à la non-violence : loin d'être « une fuite », une « démission » ou même une « lâcheté » devant les injustices sociales et les régimes oppressifs, le refus de la violence est, au contraire, « une attitude qui exige l'implication directe et le courage de ses convictions ». C'est, ajoute-t-il, « une manière différente de mener les mêmes combats nécessaires contre l'injustice, l'oppression ou les violations du droit » (p. 21).

Dominique Boisvert nous convie d'abord à un nécessaire balisage étymologique autour du néologisme

nonviolence qu'il se plaît à utiliser, et ce, jusque dans le titre de son essai. L'auteur veut ici faire la distinction entre deux manières différentes d'appréhender le refus de la violence. La première (*nonviolence*) consiste à faire le choix éthique et politique de refuser – consciemment et délibérément – d'avoir recours à la violence, même lorsqu'il s'agit de résister à un régime politique oppressif et violent. La seconde (*non-violence*) relève d'une logique pragmatique pour laquelle la non-violence est une stratégie « gagnante ». Tout en exprimant son adhésion pleine et entière à la première acception du terme, il ne rejette pas du revers de la main les dimensions les plus pragmatiques de la résistance non-violente, qu'il présente d'ailleurs – non sans ironie ni bravade – comme une « arme urgente et efficace ».

Dans la première partie du livre, Dominique Boisvert présente les pionniers de la résistance non-violente et de la désobéissance civile. S'appuyant sur le livre de Steven Pinker, *The Better Angels of Our Nature* (2011) dont il fait la synthèse, il



démontre l'irréversible déclin de la violence au cours de l'histoire de l'humanité. Ainsi, contrairement aux idées préconçues, « depuis la fin de la guerre froide, en 1989, les conflits organisés de toutes sortes – guerres civiles, génocides, répression par des gouvernements autocratiques et attaques terroristes – ont diminué partout dans le monde » (p. 27). Puis, s'appuyant cette fois sur les travaux de Gene Sharp et sur ceux, plus récents, d'Erica Chenoweth et Maria J. Stephan (*Why Civil Resistance Works*, 2011), Boisvert s'efforce de démontrer la supériorité stratégique de la non-

violence : « une lutte non-violente, dit-il, a deux fois plus de chances d'atteindre ses objectifs, en tout et en partie, qu'une lutte violente » (p. 42).

Tablant sur cette supériorité stratégique et sur l'urgence d'agir face aux nombreux périls auxquels l'humanité est actuellement confrontée, Dominique Boisvert élargit radicalement le spectre de la résistance non-violente, qu'il juge en mesure d'agir efficacement face à diverses urgences planétaires, qu'il s'agisse de lutter contre les changements climatiques (chap. 7), le terrorisme (chap. 8) ou le néolibéralisme (chap. 9) – ou encore de se mobiliser collectivement en réponse aux migrations internationales (chap. 11) ainsi qu'aux violations des droits humains dans diverses régions du monde (chap. 12). Il aborde également l'enjeu de la paix juste (chap. 13) de même que la possibilité de pays sans armée (chap. 14).

Fin pédagogue, Boisvert offre ainsi un excellent ouvrage de synthèse pour qui-conque entend s'initier aux tenants et aboutissants de la non-violence.

Frédéric Barriault

Denise DESAUTELS
D'où surgit parfois un bras d'horizon

Paul CHAMBERLAND
Le fruit tombé de l'arbre

Michel LECLERC
Une refuge au milieu des flammes

Claude PARADIS
Où commence le monde

Forough FARROKHZAD
Autre Naissance
TRADUIT PAR BAHMAN SADIGHI, COLL. DIALOGUE

Gabrielle GIASSON-DULUDE
Les chants du mime
COLL. CHEMINS DE TRAVERSE

Michel MADORE
Ratures et repentirs
COLL. CHEMINS DE TRAVERSE

Guyline MASSOUTRE
Pavane, danse écriture création
COLL. CHEMINS DE TRAVERSE

Joël POURBAIX
Quelle mémoire plisse leur visage

Louise WARREN
L'enveloppe invisible
COLL. LIEU DIT

PRIX ATHANASE-DAVID
Normand DE BELLEFEUILLE
Le poème est une maison désormais inhabitée

PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL
Louise DUPRÉ
La main hantée